

vedení a redakce akad. H. H. Bielfeldta zvláštní místo. Jde totiž o příručku v současné rusistické literatuře svým způsobem ojedinělou. Rozsáhlý slovník, jehož pramenem byly velké ruské výkladové slovníky Ušakovy a Ozegovy a také Orfografičeskij slovar' ruskogo jazyka, obsahuje asi 80 000 slov, která jsou řazena v abecedním pořádku od konce slova, tj. postupuje od slov končících na *a* (*a*, *ba* ...) až po slova končící na *ja* (... *maloletnjaja*). Smyslem tohoto řazení je poskytnout uživateli především přehled o frekvenci, rozvrstvení a využití slovotvorných prvků (prefixů, sufixů, skládání slov), o nichž slovníky s normálním abecedním řazením hesel ucelenou a soustavnou informací podat nemohou a které i v jiných jazykových příručkách bývají popsány v neúplné míře, nedovolující si učinit náležitou představu o zastoupení toho kterého slovotvorného typu v jazykové struktuře. Zpětné abecední řazení slovního materiálu umožňuje systematicky vyčerpát jednotlivé slovotvorné typy, např. všechna substantiva tvořená příponou *-ba* (*družba*, *sud'ba*), slovesa s příponou *-nu-* (*kriknul*, *sochnul*), příslovce na *-mja* (*ležmja*, *plašmja*) atd.; přitom se zároveň slovní zásoba utřídí automaticky podle nejdůležitějších slovních druhů (substantiv, adjektiv a sloves).

Nelze samozřejmě beze zbytku stavět do jedné řady normální slovníky, výkladové či překladové, a slovník tohoto typu, který obsahuje vlastně jen abecední seznam slov a jehož pořízení je do značné míry výsledkem mechanického řazení hesel (i když naprosto nepodceňujeme obtíže a komplikace, které i zde při sestavování vznikají). Nicméně jde o cennou a potřebnou pomůcku, jejímž vydáním prokazují zpracovatelé značnou pomoc nejen při studiu tvoření slov, ale i při pracích jiných, např. akcentologických. Možnost zjistit v přibližné vyčerpávající míře rozsah určitého slovotvorného, deklinačního, konjugačního nebo přízvukového typu (to se týká přirozeně především kategorií neproduktivních, resp. slabě produktivních) a stanovit na základě toho proporce těchto typů je důležitým předpokladem přesného metodologického pracovního postupu, nespokojícího se s aproximativními odhady, a tím i předpokladem spolehlivých výsledků. Má to také nesporný metodický dosah pro sestavování praktických jazykových příruček (gramatik, cvičebnic a pod.). Ty musí studujícímu dávat především jasnou a plastickou představu o rozsahu jazykových jevů, které má zvládnout.

Slovník je zpracován s všemožnou pečlivostí a důkladností, pro práce německých filologů charakteristickou.

Stanislav Žaža

M. Borodina: Phonétique historique du français (avec éléments de dialectologie). Leningrad, Editions scolaires d'État 1961, 154 str.

Ce livre est fondée sur une étude consciencieuse et critique d'un nombre considérable de travaux concernant l'évolution historique du français y compris les ouvrages et les articles les plus récents ce que prouve la bibliographie, de nombreuses citations et beaucoup de notes bibliographiques dans le texte et dans les remarques en bas des pages.

L'auteur, qui connaît aussi bien la linguistique traditionnelle que les méthodes structuralistes modernes (surtout la phonologie), a divisé son ouvrage en cinq parties.

Dans les notes préliminaires, le lecteur apprend l'importance de l'accent et de l'entrave de même que celle de la quantité et de la qualité des voyelles.

Dans l'étude du vocalisme, Mme Borodina traite d'abord de l'évolution quantitative c'est-à-dire de la chute ou de la réduction des voyelles non accentuées, de l'apparition des voyelles prothétiques et épenthétiques et de la vocalisation de /l/. Quant à cette dernière, il conviendrait mieux d'en parler dans le consonantisme.

Le chapitre de l'évolution qualitative contient le déplacement de l'articulation en avant (*u > y*, *a > ai*, *e* ou *ie*), la nasalisation (réalisée, selon l'auteur, en trois étapes) et la dénasalisation, la fermeture (*a > e*, *o > u* ...; dans des dialectes: *e > i* ...) et l'ouverture (les *e* et *o* fermés s'ouvrent dans certaines positions, *e > a* devant *r*, *y > œ* devant une nasale), la labialisation (*a + u > au > o* ...; dans des dialectes *e > o* ...) et la délabialisation (*œ > e*), la diphtongaison (ses causes et ses étapes; les diphtongaisons simples et conditionnées, la diphtongaison en syllabes fermées, les variantes dialectales) et la monophthongaison (des diphtongues et des triphthongues; les cas particuliers et dialectaux).

Très instructive est la conclusion montrant l'évolution du système vocalique et ses étapes: l'état du vocalisme en latin parlé de l'Ouest, en ancien français du XI^e siècle et en français moyen du XVI^e siècle. Quant au français actuel, l'auteur se rapporte au schéma de Ščerba qui figure à la p. 23.

L'essai du consonantisme est divisé de manière analogue à celle du vocalisme. En parlant de l'évolution quantitative, l'auteur explique d'abord la chute ou l'affaiblissement des consonnes qui se trouvent: 1° entre deux voyelles, 2° devant une ou plusieurs consonnes, 3° à la fin du mot.

Elle y ajoute une remarque sur la liaison et une autre sur l'amuissement des *h* latin et germanique. Puis elle éclaire la consonantisation de la semivoyelle *i* (> *ž* ou *š*), la formation des semiconsonnes françaises à partir des voyelles correspondantes et la genèse des consonnes accessoires *b*, *d*, *t*, (*camera* > *chambre*...).

La partie intitulée „Évolution qualitative“ est consacrée à l'étude des changements de la base d'articulation c'est-à-dire de la palatalisation (l'auteur commente, entre autre, les différentes théories sur les causes externes et internes de la palatalisation) et du développement ultérieur des consonnes palatalisées (affrication et spirantisation), de la sonorisation et de l'assourdissement, de la spirantisation (occlusive > spirante: *b* > *v*, *d* > *đ*, *g* > *j*, *k* > *j*), du rhotacisme (*s*, *z*, *đ* > *r*) et du passage du *w* germanique en *g* français.

La dernière partie du livre nous instruit des „cas particuliers“: emprunts, mots savants, mots courts, influence des sons environnants (assimilation, dissimilation, métaphonie, labialisation), sons accessoires (*pouvoir*, *chanvre*, *bayer*) et analogie.

Il faut apprécier la concision et la clarté des explications. Pour les rendre plus claires encore, l'auteur les illustre par beaucoup de tables et de schémas (voir p. 17, 43, 49, 104, 105, 130—132) et par 9 cartes dans le texte et une hors du texte. Ces dernières sont faites d'après l'Atlas linguistique français de manière à donner au lecteur une idée toute à fait nette par exemple de la répartition des différents résultats de l'évolution d'un seul son. Un autre mérite de l'auteur consiste en ce qu'elle précise, autant que possible, le temps de la réalisation de tous les changements traités dans son livre. En cas d'incertitude, elle donne les avis de différents auteurs en commentant les raisons qu'ils allèguent pour soutenir leurs hypothèses.

En excellent pédagogue, elle n'oublie pas d'expliquer brièvement, mais d'une manière très heureuse les faits morphologiques découlant des changements phonétiques qui viennent d'être expliqués. Les enseignants ainsi que les étudiants lui sauront bon gré des „formules à retenir“, des „règles à retenir“ et des exercices qui suivent tous les chapitres. Ces exercices sont très variés, bien appropriés et aptes à tirer au clair et à approfondir les connaissances des étudiants. Qu'il nous soit permis, cependant, de faire deux petites observations à ce propos: Il serait plus facile et à la fois plus avantageux, pour préparer les étudiants à la lecture des textes dialectaux, de leur faire remplacer les formes dialectales par celles du français littéraire ou celles du francien que de leur demander le contraire (cf. les exercices *h* à la p. 78 et *k* à la p. 117). — Il nous paraît trop difficile de dater et de localiser un texte très court, par exemple un seul vers (exercice *i* à la p. 78).

Des renseignements sur divers dialectes sont utiles, mais, à notre avis, les étudiants pourraient bien s'en passer. Peut-être suffirait-il de les informer de ces particularités à la lecture d'un texte écrit en dialecte respectif. Il serait donc plus pratique de réunir tout ce qui concerne les dialectes dans un chapitre à part où l'on expliquerait séparément les particularités relatives au picard, puis celles qu'on trouve en wallon, en bourguignon, etc.

Comme nous espérons une proche réédition de cet excellent manuel, nous ajoutons quelques observations de détail: Le changement de l'*a* libre en *e* n'est pas une réduction (11). — Nous ne sommes pas d'accord avec la stylisation „... *ā*, la voyelle la plus stable (parce que la plus ouverte) ...“ (16). L'*a* est-il la plus stable des voyelles? Il est vrai qu'il ne s'amuit pas si facilement que les autres (c'est ce que l'auteur veut dire), mais il change plus facilement et de plusieurs manières que d'autres voyelles (surtout les *i* et *u* longs). Et la „stabilité“ de l'*a* est-elle causée par son ouverture? — La terminologie relative à l'accentuation pourrait être simplifiée comme il suit: syllabes initiale (ne portant pas l'accent principal), protonique (intertonique), tonique, posttonique, finale. D'ailleurs, nous ne goûtons pas trop les termes „contertonique“ et „contre-finale“. Les termes tels que „(non) initiale devant l'accent“ nous paraissent trop lourds. — Ce n'est pas une syllabe qui peut être oxytone, mais un mot (22). — Du point de vue de l'accentuation, on ne peut parler de la syllabe antépénultième (22). — Ce n'est pas la syllabe pénultième, mais la posttonique où toute voyelle disparaît (32). — Il serait plus clair d'écrire „*k*¹ > *s*¹“ et „*k* + *e*, *i* > *s*¹“. Nous préférons également „*g*¹ > *z*¹“ à „*g* + *e*, *i* > *z*¹“. Il vaudrait mieux écrire „*k*¹ > *š*¹“ au lieu de „*k* + *a* > *š*¹“, „*g*¹ > *z*¹“ au lieu de „*g* + *a* > *z*¹“, (116), etc.

Il est dommage que dans un si bon manuel, il y a tant de fautes d'impression, y compris les divisions des mots telles que *voy-elles* (19), *ge-ôlier* (31), *traditi-onnelle* (34), *rencont-rent*, *quat-re* (36), *comp-lète* (85), *orthog-raphe* (92), *médi-ane* (101), *anci-enne* (116), etc. Dans la plupart des cas, ces fautes n'entraînent aucun malentendu, mais à la p. 48, les transcriptions phonétiques *biën*, *bon*, *pom* au lieu de *bjën*, *bôn*, *pôm* peuvent embarrasser les lecteurs.

Otto Ducháček